

CV Photo

L'approche du lieu Approaches to Sites

Jacques Doyon

Numéro 50, printemps 2000

L'approche du lieu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2000). L'approche du lieu / Approaches to Sites. *CV Photo*, (50), 4–4.

L'approche du lieu | Approaches to Sites

La ville, objet constant de la photographie, condense tous les enjeux de notre sociabilité. Elle est à la fois centre et périphérie, noyau fait de strates contradictoires et hiérarchiques, et rhizomes tentaculaires envahissant un territoire de plus en plus vaste. On trouvera ici des visions qui s'intéressent moins à la densité de la ville moderne qu'à certaines de ses localisations et dimensions périphériques. Elles traitent, entre autres, du développement de la ville, des couches accumulées de son histoire, de son insertion dans le paysage, des diverses façons de l'habiter. Elles s'ancrent dans des situations spécifiques pour rendre compte de réalités plus générales, avec une conscience claire des enjeux et des traditions de l'image.

Pour Geoffrey James, le *Projet de Lethbridge* est l'occasion d'étendre à la ville son intérêt pour les paysages culturels. Il est particulièrement intéressé par la façon dont les gens habitent et s'installent dans le paysage. Les maisons et bâtiments anciens, la réserve amérindienne, les développements plus récents, etc. deviennent autant de témoins des différents modes de cet aménagement. Les marges de la ville, là où le développement des banlieues se mesure à l'immensité du paysage environnant, en constituent un exemple significatif.

Chez Nicole Jolicœur, l'enjeu réside en un certain dépaysement et un choc des cultures. Une résidence de travail dans la petite ville française d'Annecy l'incite à évaluer le poids de l'histoire dans la facture et l'atmosphère de l'urbanité européenne. Comme toujours chez elle, le corps mesure la réalité des choses. Pétrifié dans la pierre ou moulé pour un défilé de mode, il se promène dans des temps différenciés : de la permanence de la mémoire historique à l'éphémère consommation d'aujourd'hui. Ce contraste est appréhendé sur le mode de la fiction narrative et du montage d'images évoquant par fragments une urbanité transfigurée par l'omniprésence de l'image.

Guy Lafontaine, quant à lui, nous ramène à la familiarité de la ville de Montréal, en ces lieux d'habitation inhospitaliers situés près des zones industrielles, des petites usines de quartier, des voies ferrées et des autoroutes. Nous connaissons tous ces lieux invraisemblables que nous observons toujours avec un certain étonnement. Ils sont représentés sans présence humaine, en une rigueur formelle où le jeu des masses contrastées renforce l'évocation du danger et des nuisances potentielles.

Le point de vue de Guy Sioui Durand offre enfin un aperçu de travaux récents d'Ivan Binet et de Jeffrey Thomas traitant eux aussi de la ville. Ivan Binet crée, par manipulation numérique, de vastes vues panoramiques dans lesquelles villes et nature se côtoient. Concentrations urbaines ou industrielles, lieux de tourisme ou d'exploitation forestière et sites naturels y dépeignent une civilisation propageant son modèle d'organisation urbaine sur tout le territoire. Jeffrey Thomas, quant à lui, agit en véritable archéologue, cherchant à retracer ce qui reste de la présence amérindienne dans les monuments urbains de villes situées sur les territoires traditionnels des Iroquois. Geste de réappropriation et de réinscription dans la mémoire urbaine collective.

Tous ces travaux ont comme préalable de longues déambulations dans la ville et sur le territoire afin de s'imprégner de l'histoire et de l'atmosphère particulières des lieux. Promeneurs à la sensibilité mûrie par de longues années de travail, les photographes arpentent les lieux et y projettent leurs interrogations, attentifs aux images à venir. C'est un peu dans cet esprit que je prends le relais de l'excellent travail réalisé par Franck Michel à la barre de la revue et accueillerai tous les commentaires, les points de vue et les propositions que vous voudrez bien nous adresser à cvphoto@cam.org.

Jacques Doyon

The city, a constant subject of photography, distills all of the issues of society. It is both centre and periphery, a nucleus made of contradictory and hierarchical strata shooting out roots to invade an ever-broader territory. In this issue, we find images that are concerned not so much with the density of the modern city as with some of its peripheral locations and dimensions. They look at the development of the city, the accumulated layers of its history, its incorporation into the landscape, and the various ways that it is inhabited. They are anchored in specific situations to portray more general realities, with a clear awareness of the issues and traditions of the image.

For Geoffrey James, *The Lethbridge Project* offered an opportunity to expand his research in cultural landscapes into the city. He is particularly interested in how people inhabit and settle in the landscape. Old houses and buildings, First Nations reservations, more recent structures, and other elements bear testimony to the various ways in which this rearrangement takes place. The edges of the city, where expanding suburbs are confronted with the immensity of the surrounding countryside, provide meaningful examples.

Nicole Jolicœur's focus is on a certain disorientation and culture shock. During a working residency in the small French town of Annecy, she was inspired to measure the weight of history in the making and atmosphere of European urban culture. As always in Jolicœur's work, the body defines reality. Petrified in stone or moulded in a fashion show, bodies move in differentiated times: from the permanence of historical memory to today's ephemeral consumption society. This contrast is caught in fictional narrative and the montage of images evoking through fragments an urban culture transfigured by the omnipresence of the image.

Guy Lafontaine takes us back to the familiarity of Montreal, to inhospitable residential neighbourhoods near industrial zones, small factories, railway tracks, and highways. We recognize all of these unlikely spots, which we always look at with a certain surprise. They are portrayed without human presence, with a formal rigour in which the play of contrasting masses reinforces the sense of danger and potential nuisances.

Finally, Guy Sioui Durand's article offers a glimpse at recent works by Ivan Binet and Jeffrey Thomas, which also deal with the city. Through digital manipulation, Binet creates vast panoramic views in which cities and nature sit side by side. Urban and industrial concentrations, tourism sites, forestry operations, and natural sites depict a civilization that propagates its model of urban organization throughout the landscape. Thomas acts as an archaeologist, seeking to trace what remains of the Native presence in the urban monuments of cities located on traditional Iroquois territories in a gesture of reappropriation and reinsertion in the collective urban memory.

All of these works presuppose that their creators have spent much time wandering through their subjects' cities and areas in order to take in the history and atmosphere of these sites. With sensitivity seasoned by many years of experience, photographers survey spaces and project their questions into them, attentive to the images that come to them. It is in this spirit that I take on the challenge of the excellent work done by Franck Michel for this magazine, and will welcome all comments, points of view, and proposals that you would like to send to me at cvphoto@cam.org.

Jacques Doyon